

Un fil à la patte



Un type nous avait toutes convoquées à l'épicerie ce vendredi. Un lieutenant de police. Au sujet de ce qui semblait être un meurtre. Un type avait été retrouvé les yeux crevés et tout ce qu'il y avait de mort dans le quartier de Chicago à St-Firmin et nous étions susceptibles d'avoir été témoin du drame.

De notoriété locale, les habitants attribuaient ce surnom de Chicago à un passé particulièrement brutal et remuant, aussi je préférais ne pas connaître la signification d'un autre quartier du bourg appelé Madagascar !

Évidemment, tout le monde dans la région connaissait le défunt. Dame ! Il y possédait une dizaine de maisons entourées de terrains conséquents. Mais qu'est-ce qu'on pouvait bien foutre de 2000 m2 de terrain à part s'user la santé à l'entretenir ? À moins d'y user la santé de quelqu'un d'autre. Et puis de toute façon, tout le monde connaissait tout le monde. Même les secrets inavoués.

Je n'avais pas aimé me retrouver à l'Épisol un vendredi, d'habitude nos ateliers sont le mardi et le jeudi, et j'aime mes petites habitudes, un cadre fixe, ça me rassure. J'y retrouve mes amies d'ateliers. Des amies ? Des connaissances ? En tous cas de vraies camarades de galère ! Tout en préparant nos salades, on échange sur ce qui nous tient lieu de vie : les loyers trop chers, les fins de mois interminables, les tracasseries administratives, les huissiers, l'éducation des enfants, leurs maladies, leurs pères, ou l'absence de ces derniers... ça rompt l'isolement et ça fait du bien...

Le lieutenant posait des questions, je n'écoutais pas. J'observais Jacqueline tricoter. Elle avait parié qu'elle finirait son chandail avant la fin de la journée, voire avant la fin de l'intervention policière. Je suivais le mouvement des aiguilles, le défilement de la laine et mon imagination tissait sa propre intrigue autour de la criminelle énigme. Il y était question de trafic de coques et de moules dans une mare vidée de ses grenouilles par des Parisiens allergiques aux appelants, de vaches folles témoins des agissements d'une tarentule géante et criminelle qui cachait ses empreintes dans des chaussons de laine tricotés à la main...

J'éclatai nerveusement de rire lorsque le policier m'attrapa les poignets pour me passer les menottes. Je tenais dans mes mains le pic à bulots avec lequel j'avais crevé les yeux de ce propriétaire exécrable qui m'avait expulsée après m'avoir obligée, pendant des années à muser la santé à l'entretien de ses inutiles 2000 m2 de terrain...

Francine Dutertre, Miguel Heurtois, Christelle Hodiouet, Pascale Lanterne, Marie-France Leboeuf, Lysiane Macrez, Yolande Mercier, Chantal Minet, Patrick Poitevin-Duquesne, Sandy Théron.

Illustration A. Zetlaoui